

CRISE DE L'EAU : UN ENJEU PRIORITAIRE POUR LE XXI^e SIECLE.

« Il est inacceptable que les maladies hydriques aient causé, en 2004, près de 8 millions de morts, s'imposant ainsi comme la première cause de mortalité dans le monde (dix fois plus de morts que l'ensemble des guerres qui sévissent à travers la planète). Inacceptable aussi que des centaines de millions d'enfants et de femmes consacrent chaque jour des heures à la quête de l'eau. Inacceptable enfin que trop de régions et de pays, faute de ressources en eau durablement garanties, ne peuvent bénéficier d'une agriculture diversifiée et d'une industrie modernisée » (Loïc Fauchon).

L'eau est la première cause de misère, de souffrance, d'inégalité et de pauvreté dans le monde. Chaque jour ce sont 25.000 personnes qui décèdent de maladies liées à l'eau, dont la moitié d'enfants. « Trois World Trade Center qui quotidiennement disparaissent dans le silence et l'oubli » (source M.Camdessus, B.Badre, I.Chéret, P-F.Ténière-Buchot : « Eau », Fayard 2004, page 32).

On est en présence d'un double défi: la gestion durable des ressources et l'accès des populations pauvres à l'eau. Le manque d'accès à l'eau potable et à l'assainissement sont au cœur du problème. La communauté internationale se mobilise depuis quelques années (Sommet du Millénaire de New York en 2000 et Sommet sur le développement durable de Johannesburg en 2002) autour de cette question et elle l'a notamment mise au cœur de l'un des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). Dix ans auparavant, l'eau n'avait reçu qu'une faible attention au Sommet de la Terre de Rio, en 1992. La prise de conscience des enjeux du problème est donc assez récente.

L'un des « objectifs du millénaire » est de diviser par deux, d'ici à 2015, le nombre de personnes n'ayant pas accès à l'eau potable ou à l'assainissement dans le monde. Aujourd'hui, plus d'un milliard d'humains ne sont pas ravitaillés en eau potable (plus de 15% de la population mondiale) et 2,6 milliards ne bénéficient pas de systèmes d'assainissement de base (42% de la population mondiale).

Or « les chiffres montrent qu'on est loin d'atteindre les Objectifs du millénaire (Loïc Fauchon). Sur l'accès à l'eau potable, des progrès sont à noter, sauf en Afrique. Mais en ce qui concerne l'assainissement, tout reste à faire.

Surexploitation, diminution des ressources disponibles en eau (en raison de l'accroissement démographique), pollution : tel est le constat de base.

Le problème fondamental, à l'avenir, n'est pas tant la raréfaction généralisée des ressources en eau potable (à la différence du pétrole, l'eau est une ressource renouvelable), que l'inégale répartition de l'eau dans l'espace, la croissance des mégacités et le manque d'investissement dans le domaine de l'eau. « L'homme est le premier ennemi de l'eau », souligne Loïc Fauchon.

L'accès à l'eau potable, l'assainissement de l'eau et la promotion de l'hygiène sont les éléments clés de la réduction de la pauvreté. Ils constituent la base du développement.

Il y a des régions de « stress hydrique » (par exemple le « triangle de la soif » qui va de Gibraltar à la Corne de l'Afrique et jusqu'au Pakistan, où plus d'un milliard d'hommes vivent en situation de manque d'eau), et des régions où la ressource est abondante mais soumise à des gaspillages ou de graves pollutions : effluents agricoles, rejets industriels, ou absence d'épuration des grandes mégacités.

L'agriculture et l'irrigation sont les principales consommatrices d'eau dans le monde : l'agriculture absorbe 75 % des ressources mondiales d'eau douce. Or, 30% de l'eau d'irrigation se perd chemin faisant, par évaporation. En outre, ses excès sont à l'origine de graves atteintes et menaces à l'environnement. Le reste se répartit entre l'eau domestique (13%, dont la moitié est perdue par les fuites), et l'industrie (12%).

Loïc Fauchon : « trois types de problèmes sont à l'origine de la crise de l'eau : la démographie (notamment la croissance, plus forte que prévue, des mégacités à l'échelle mondiale), les pollutions de plus en plus graves partout (y compris en milieu rural), et les évolutions climatiques se caractérisant par l'amplification des extrêmes : précipitations accrues ici et là, sécheresses plus prononcées ailleurs, quand ce n'est pas au même endroit d'une saison à l'autre ».

« L'activité humaine (industrie et agriculture) provoque un déversement énorme de molécules de synthèse dans l'eau, un phénomène qu'on a le plus grand mal à mesurer et dont on ne connaît pas les effets futurs sur la santé humaine » (Daniel Zimmer, Conseil mondial de l'eau).

Les ressources en eau par habitant vont diminuer dangereusement au cours des prochaines années (en raison des trois facteurs mentionnés plus haut : démographie, pollutions, changements climatiques):

En 1950, on comptait 16800 m³ d'eau par an et par habitant.

En 2000 : 7300 m³/an/habitant.

En 2025 : 4800 m³/an/habitant.

Problèmes prioritaires :

L'accès à l'eau potable.

Au cours des années 90, le niveau d'accès aux sources d'eau potable a sensiblement augmenté pour les populations. Cependant, plus d'un milliard de personnes sont encore privées de ce service de base, sachant que la plus faible couverture reste dans les zones rurales et les bidonvilles. Dans certains pays, il faut encore aller chercher l'eau à pied à plusieurs kilomètres. Cette corvée est souvent dévolue aux femmes et aux enfants qui ne peuvent pas, dans ces conditions, s'instruire.

Le rapport 2005 du PNUD sur le Développement Humain indique que l'objectif de réduire de moitié le nombre personnes sans accès à l'eau potable ne sera pas atteint en 2015, et que plus de deux milliards de personnes seront encore sans assainissement adéquat à la même date (la plupart en Afrique subsaharienne), si aucune mesure supplémentaire n'est prise.

Dans beaucoup d'endroits d'Afrique ou d'Asie, il n'y a pas d'eau courante mais des téléphones portables. « L'eau potable vaut bien le téléphone portable », souligne Loïc Fauchon, qui souligne que les Objectifs du Millénaire ne seront pas remplis tant qu'on n'aura pas remis l'eau au cœur des priorités du développement.

L'assainissement.

Un tiers de la population mondiale vit sans installations d'assainissement de base (équipements des foyers en toilettes, réseaux de collecte, installations de traitement pour les eaux usées). L'eau insalubre est la première cause de mortalité sur la planète, devant la malnutrition.

Chaque minute, quinze personnes meurent d'une maladie liée à l'eau –choléra, diarrhée, typhoïde, soit 8 millions de personnes par an (source Conseil mondial de l'eau). Comparer avec le sida : 3 millions de morts par an (source OMS/2004).

Parmi les « maladies associées à l'eau », la diarrhée et le paludisme entraînent la mort chaque année de millions de personnes, en particulier des nourrissons. Choléra, dengue, filariose, onchocercose, poliomyélite, amibiase, fièvre jaune... la liste est longue de ces maladies, dont l'eau stagnante ou polluée (notamment par les excréments) est la cause originelle.

La mise en place d'infrastructures d'assainissement se fait très lentement. Approximativement 2,6 milliards de personnes (soit environ la moitié de la population du monde en développement) n'ont pas de toilettes ni infrastructures d'assainissement.

Ce que signifie concrètement l'absence d'assainissement ? Voici quelques exemples.

-Il n'a pas plu pendant quatre ans au centre du Mozambique (entre 2000 et 2004). Dans la moitié sud du pays frappée par la sécheresse, on ne trouve que des poches d'eau ; quand un trou s'assèche, les villageois passent à un autre. Les populations sont sous-alimentées et en raison de la consommation d'eau impure, beaucoup de gens souffrent du choléra (source : Croix Rouge du Mozambique). Les poches d'eau sont souvent partagées avec le bétail ; ce qui augmente les probabilités de contracter des maladies hydriques. L'eau courante et même les pompes hydrauliques opérationnelles sont rares à la campagne, en raison de la guerre civile qui a pris fin en 1992.

-La proximité des populations avec les eaux d'égouts à ciel ouvert constitue une cause importante de maladies.

- L'installation de toilettes séparées pour les garçons et les filles constitue, dans de nombreuses sociétés, un préalable à la poursuite de l'instruction des filles. Dès la préadolescence, la pudeur leur fait désertier l'école si de tels équipements, fussent-ils sommaires, n'existent pas.

En novembre 2005, l'ONG britannique WaterAid a publié une « liste de la honte » en classant les plus mauvais endroits au monde en matière de fourniture d'assainissement. L'Ethiopie est le pays où la situation est la plus grave et où les populations manquent le plus cruellement d'équipements d'assainissement adéquat, tandis qu'en nombre absolu l'Inde compte le plus de personnes (772 400 000) qui manquent d'assainissement. La liste comprend également trois pays européens – Russie, Turquie et Roumanie – où plus de 10 millions de personnes manquent d'équipements sanitaires de base.